

# Il roule sur l'ocre

Autor(en): **Schmaeh, Konstantin / Fauchère, Cédric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **10 (2008)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995575>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Il roule sur l'ocre

Konstantin Schmaeh a troqué son kimono contre une raquette de tennis il y a 20 ans, suite à un accident de moto. Ce Fribourgeois d'adoption fait aujourd'hui partie des 50 meilleurs joueurs mondiaux de tennis en fauteuil roulant et s'apprête à conquérir Pékin.

Texte: Cédric Fauchère; photo: Claude Haymoz/La Gruyère

► **«mobile»: racontez-nous votre parcours après votre accident.**

**Konstantin Schmaeh:** après quatre mois de rééducation, j'ai dû me battre pour refaire un apprentissage et ne pas finir dans un atelier protégé. Je voulais retourner en entreprise. Cela n'a pas été facile. J'ai pu retravailler à temps complet chez mon ancien employeur, un nouveau CFC de dessinateur en poche. Mais on ne m'a pas fait de cadeaux. Je devais être meilleur que les autres.

**Le tennis avait-il encore une place dans ce contexte?** Ce sport s'est immiscé dans ma vie après coup. Quand j'ai commencé, j'ai pu concilier les deux activités. Mais arrivé à un certain niveau, j'ai dû baisser mon temps de travail de moitié. Mon corps ne supportait plus toutes ces sollicitations.

**Comment s'est opérée la rencontre avec le tennis?** Par hasard. Au début, à l'hôpital, je me suis essayé au basketball avec les autres patients. Cela ne m'a pas plu, il y a trop de contacts. J'ai ensuite testé le tir à l'arc, l'athlétisme, le tennis de table. Je n'ai pas accroché. C'est à l'occasion d'une démonstration que j'ai touché ma première raquette de tennis. J'étais censé faire un essai de dix minutes, la séance a duré deux heures. J'ai adoré.

**Quelles modifications ont été apportées aux règles?** A peu près aucune. On joue sur le même terrain, les mêmes surfaces, à l'exception du gazon bien évidemment. La principale adaptation est le double rebond. La balle peut toucher deux fois le sol avant d'être jouée et le premier rebond doit nécessairement tomber dans les limites du terrain.

**Et au niveau du jeu?** La stratégie de base est la même. On rentre dans le terrain pour attaquer puis on ressort pour se replacer. Le deuxième rebond n'est presque plus utilisé, une fois sur dix au maximum. On utilise tous les coups, comme chez les valides: beaucoup de passing-shots, des courts croisés, des contre-pieds, sur le fauteuil... L'élite mondiale joue aussi des services-volées. Et ça vient vite. Les meilleurs joueurs servent à plus de 150 km/h.



**Vous pouvez alors vous entraîner avec des joueurs valides?** Oui, mais ce n'est pas efficace. Mieux vaut s'entraîner avec un joueur en fauteuil. Le déplacement est très différent. On le travaille beaucoup. Plus tu te déplaces rapidement, meilleur tu es. Le champion du monde est partout, tout le temps. C'est ce qui le rend imbattable. Trouver un partenaire invalide n'étant pas chose aisée, certains entraîneurs ont essayé de jouer en roller pour simuler les déplacements.

**Où en est votre carrière?** Je tape mes dernières balles en compétition cette année. Je souhaiterais continuer, mais c'est financièrement trop difficile. Je dois presque tout sortir de ma poche: les frais d'entraîneur, huit heures de court par semaine, les inscriptions aux tournois, les déplacements, le logement à l'étranger, etc. Je vais faire encore quelques tournois pour garantir ma sélection aux Jeux paralympiques de Pékin et terminer ainsi ma carrière en beauté.

**Un vœu pour le futur?** Une relève pour le tennis en fauteuil roulant. Ce sport m'a beaucoup apporté. Il m'a fait du bien à la tête, m'a obligé à me lever le matin et permis accessoirement de découvrir le monde. J'aimerais passer le flambeau, mais il manque cruellement de jeunes joueurs. //

► **Contact:** [konst@bluemail.ch](mailto:konst@bluemail.ch)